

FOOTBALL

PORTUGAL, BELGIQUE ET AUTRICHE JOUERONT LEUR AVENIR DANS LA COMPÉTITION

Attention, favoris en danger !

● Portugal, Belgique, et dans une moindre mesure Autriche: trois favoris sont au pied du mur avant le round d'aujourd'hui de l'Euro-2016. Les hommes de Marc Wilmots se mesurent à l'Eire pour se rattraper de leur défaite initiale tandis que Portugais et Autrichiens s'affrontent à Paris. Pendant ce temps, les Petits poucets islandais et hongrois rigolent et se disputeront la première place du groupe F.

**ISLANDE-HONGRIE,
CET APRÈS-MIDI (17H) À
MARSEILLE (BEIN 2)**

Le derby des inconnus

Surprise ! Islande et Hongrie se disputent la première place du groupe F de l'Euro-2016, aujourd'hui à Marseille, portées par leurs joueurs méconnus.

«Un gardien qui arrête tout, un assassin en défense, un génie au milieu, un imbécile qui la met au fond et sept ânes qui courent», voilà la définition de «l'équipe idéale» selon le légendaire Nereo Rocco, vainqueur de deux Coupes des champions avec l'AC Milan dans les années 60. L'Islande et la Hongrie ne sont pas encore parfaites, mais elles remplissent quelques-uns des critères du grand entraîneur italien. Elles possèdent déjà toutes les deux un gardien porte-bonheur. Longtemps amateur (il était monteur vidéo dans le civil), l'Islandais Hannes Halldorsson, qui joue au Bodo Glimt en Norvège, a écopé Cristiano Ronaldo contre le Portugal (1-1) et grandement participé à l'exploit initial, pour le premier match de l'Islande dans une compétition internationale. Chez les Magyars, Gabor Kiraly est même une légende. A 40 ans et 69 jours contre l'Islande, le gardien en pyjama a un peu de brioche et de calvitie, mais des réflexes intacts. Lui aussi a été le héros de son équipe lors du derby austro-hongrois (2-0), comme il l'avait été en barrages contre la Norvège (1-0/2-1). Rappelé pour sauver une campagne de qualification mal engagée, le voilà en route pour les huitièmes de finale du tournoi, le premier de la Hongrie depuis le Mondial-1986. Une victoire samedi au Vélodrome qualifierait son équipe. Faute d'assassin en défense, les deux formations s'appuient sur une association de malfaiteurs pour détrousser les ballons. Celle du pays des geysers a dégoûté CR7. «Ils ont mis le bus devant les cages !», s'est plaint la star du Real Madrid, muselée au premier match.

Gylfi contre Kleinheisler

Les outsiders n'ont pas à proprement parler un génie au milieu, mais deux organisateurs assez malins. Gylfi Sigurdsson est la star de l'Islande, «un joueur de classe mondiale», selon le sélectionneur Lars Lagerbäck. Révélé par le Gallois Brendan Rogers, qui l'appelait «Ice Man» quand il entraînait Swansea, Sigurdsson joue surtout en «box to box» (il quadrille tout le terrain), et tous les ballons passent par lui quand l'Islande construit. La Hongrie a filé les clefs à un gamin de 22 ans, Laszlo Kleinheisler, qui ne jouait qu'en équipe réserve de Videoton il y a sept mois, pour un litige contractuel. Passé au Werder Brême en janvier, il ne joue guère plus, mais Bernd Storck a gagné son coup de poker avec lui: Kleinheisler a marqué dès sa première sélection le but crucial du barrage aller en Norvège (1-0). Storck connaissait son joueur depuis les moins de 20 ans. Ce produit de l'académie Puskas, surnommé Scholes pour ses cheveux roux est «un bon animateur qui joue derrière l'attaquant axial», explique à l'AFP Alain Giresse, qui a vu le premier match de la Hongrie. Enfin en pointe, le Hongrois Adam Szalai est plus proche de la définition de Nereo Rocco. Lent et lourd, le buteur de Hanovre n'est pas un «Pippo» Inzaghi, mais il a marqué le premier but contre l'Autriche, après un beau one-two avec Kleinheisler. Il empilait les buts avec la Castilla, la réserve du Real, en 2007, mais il n'a pas réussi à monter à l'étage au-dessus. L'Islandais Kolbeinn Sigthorsson, régional de l'étape puisqu'il joue à Nantes, ne «la met» pas beaucoup «au fond», avec 3 buts en qualifications, mais il sert de point de fixation et bouge beaucoup les défenses. Bilan : ni l'Islande ni la Hongrie ne sont des équipes idéales, mais elles peuvent se faire une place en 8^e de finale.

BELGIQUE-IRLANDE, CET APRÈS-MIDI (14H) À BORDEAUX (TF1, BEIN 1 ET 2)

Les Diabes Rouges en quête d'un bon bol d'Eire

● «Nous avons grillé notre joker : désormais c'est gagner ou mourir». Le sélectionneur belge Marc Wilmots a placé ses joueurs au pied du mur avant d'affronter l'Eire cet après-midi à Bordeaux où il attend que ses «garçons fassent preuve de grinta».

Battus (0-2) par l'Italie en match inaugural, les Diabes Rouges ont «pris un gros coup sur la tête», a reconnu le milieu Axel Witsel. «Il reste deux matchs, deux finales (face à l'Eire puis la Suède, ndlr). Si on les rate, c'est retour à la maison. Finalement, nous rentrons dès maintenant dans la phase à élimination directe», embraye Wilmots. Une défaite samedi renverrait les Belges au plat pays en cas de victoire de la Suède face à l'Italie la veille. Eden Hazard et ses équipiers ne sont pas dans la meilleure configuration, eux dont l'ambition déclarée au début du tournoi était d'atteindre le dernier carré.

Et l'ambiance a changé. Wilmots a haussé le ton lors des derniers entraînements, secouant ses joueurs et avertissant : «Il n'y a plus de statut. J'ai 23 joueurs et ce sont ceux qui ont le plus d'énergie qui joueront». Le coach a peu goûté le manque d'agressivité de certains face à la Nazionale, citant en exemple le «fighting spirit» de l'Eire face à la Suède (1-1). «Nous sommes trop gentils. Nous manquons de grinta, de vice. Ces dernières années



(parmi les équipes présentes en France, ndlr) nous sommes l'équipe qui a pris le moins de cartons (en moyenne un jaune par match)», regrette le technicien. Le message semble avoir été entendu.

«Si on ne met pas le pied...»

«Si on ne met pas le pied face aux Irlandais, on va se faire bouffer», note le défenseur Jan Vertonghen. Le sélectionneur ne veut cependant pas voir des joueurs courir comme des poules sans tête : «Il faut être concentré et volontaire, mais pas naïf et bête. Il nous faut un match construit, avec une organisation efficace, comme elle l'a été pendant 35 minutes contre l'Italie». Plutôt que de toucher à son système en 4-2-3-1, Wilmots devrait changer de joueurs. L'attaquant

Romelu Lukaku, le milieu Marouane Fellaini et le défenseur Laurent Ciman pourraient faire les frais de la défaite de lundi, au profit du Marseillais Mitchy Batshuayi (ou Christian Benteke), de Dries Mertens et Thomas Meunier. Un doute subsiste aussi quant à l'état de forme de Kevin De Bruyne, inexistant face aux Azzurri et qui souffre des ischio-jambiers.

«Il passerait à travers un mur»

«Il est un peu dans la retenue», concède Wilmots qui pourrait dès lors confier les clés du jeu à Hazard, à charge pour Mertens et Yannick Carrasco d'occuper les flancs. A les entendre, les Belges se méfient surtout de Shane Long. «Il est rapide, puissant et passerait à travers un mur», note le défenseur Toby

Alderweireld. «Les Irlandais pratiquent le kick and rush, un foot anglais à l'ancienne qui convient bien à Long. Assurément l'un des meilleurs attaquants de Premier League.

Ce sera compliqué face à lui», enchaîne Vertonghen. Même si elle n'a pas battu la Belgique depuis 50 ans et si elle ne l'a jamais dominée en compétition, l'Eire est confiante. «Si nous répétons la performance que nous avons faite contre la Suède, nous pouvons mettre la Belgique en difficulté», assure le sélectionneur Martin O'Neill, privé de Jonathan Walters, touché au tendon d'Achille. «La Belgique a peut-être le groupe de joueurs le plus talentueux du tournoi mais collectivement et physiquement nous pouvons lui faire très mal». Voilà les Diabes prévenus.

PORTUGAL-AUTRICHE, CE SOIR (20H) AU PARC DES PRINCES (TF1, BEIN 1 ET 2)

Ronaldo, polémique et sous pression

● Un commentaire déplacé sur la «petite mentalité» des Islandais, des occasions vendangées par excès d'individualisme et un rendement qui interroge: la performance du Portugais Cristiano Ronaldo sera scrutée à la loupe ce soir (20h) au Parc des Princes face à l'Autriche.

Allemagne, Espagne, France, Italie... Des grandes nations européennes du football, seule l'Angleterre a aussi mal débuté l'Euro que le Portugal, tenu en échec à la surprise générale par la sélection d'un pays de 330 000 habitants, l'Islande (1-1). Les Anglais se sont rattrapés depuis en s'imposant jeudi face au pays de Galles (2-1), et la pression doit commencer à peser sur les épaules de Portugais qui assurent à longueur de conférences de presse vouloir aller au bout de la compétition, et vont défier à Paris des Autrichiens au pied du mur après leur défaite inaugurale face à la Hongrie (2-0). Parmi les hommes de Fernando Santos, l'un

concentre logiquement toutes les attentions. Cristiano Ronaldo et son ego savent qu'à 31 ans, les occasions de remporter un tournoi international se raréfient, et qu'une telle béance dans un palmarès pourtant gargantuesque (trois Ligues des champions, trois Ballons d'or, un Championnat d'Espagne, trois Championnats d'Angleterre...) serait indigne de son statut de superstar.

Or, le Madrilène n'a pas très bien géré son entrée dans la compétition, gâchant, en voulant faire la différence seul, des occasions franches de sa sélection, et en pourrissant l'après-match de déclarations déplacées sur le jeu des Islandais, qui n'ont fait «que défendre, défendre, défendre». «Selon mon opinion, c'est petite mentalité. C'est pourquoi ils ne feront rien» dans la compétition, a réagi le capitaine portugais, au plus grand déplaisir d'Islandais qui participaient à leur premier tournoi majeur et se battent avec les armes qu'ils ont. «Bien sûr, nous n'allions pas nous créer autant

d'occasions qu'une équipe fantastique comme le Portugal, mais ses commentaires expliquent pourquoi (son rival) Messi sera toujours un cran au-dessus de lui», a rétorqué le défenseur islandais Kari Arnason. Et toc.

Hystérie

Mesut Ozil n'a pourtant pas dit grand-chose de différent jeudi soir après le match nul (0-0) de son équipe d'Allemagne contre la Pologne, qui jouait «à vingt devant le but». Mais la superstar portugaise hystérise tout débat, d'autant plus que son match face à l'Islande a été, sportivement, bien loin de ce que le Portugal devait sans doute en attendre. Un problème Ronaldo ? Invariablement interrogés sur l'état de forme de leur capitaine, les joueurs de la Seleção répondent, tout aussi invariablement, qu'il est «le meilleur du monde», qu'il va très bien merci pour lui, qu'il est «très heureux» et «très motivé». Mais sa tendance à dézonner pour aller chercher des ballons loin du but

adverse, à refuser le jeu en équipe lors du premier match, interroge sur son envie de se plier aux règles du collectif. Lors des sessions d'entraînement ouvertes à la presse, les Portugais se livrent souvent à des séances de «toro», un jeu d'entraînement inspiré de la taoumachie où les joueurs forment un cercle au milieu duquel deux d'entre eux tentent de gratter le ballon aux autres. Impossible d'y voir Ronaldo s'y démenant pour récupérer la balle. Reste que c'est son nom qui orne les épaules des fans portugais venus à Marcoussis pour tenter d'apercevoir un des joueurs de la sélection, et son visage que de petites supportrices ont découpé et collé sur des des-sins à sa gloire et également aperçus au camp de base de la Seleção. Et que, malgré toutes les interrogations planant autour de son niveau de forme, il reste ce joueur capable de faire la différence sur une action de classe mondiale. Mais il serait bien inspiré de vite le rappeler, dès aujourd'hui à Paris contre l'Autriche.